AOUT

Pleine lune, le 5,
Dernier quartier, le 12,
Nouvelle lune, le 21,
Premier quartier, le 28,

1 M S. Pierre aux Liens
2 M S. Alphonse M. de Liguori
3 J Invention de S. Etienne,
4 V S. Dominique, conf.
5 S Notre-Dame des Neiges
6 D *IX Pentecôte*
7 L S. Gaétan, conf.
8 M S. Cyriaque et comp.,
9 M S. Jean-Baptiste M. Vianney
10 J S. Laurent, diacre et martyr
11 V Ste Philomène, vierge et mar.
12 S Ste Claire, veuve.
13 D *X Pentecôte*
14 L S. Eusèbe, prêtre, martyr.
15 M ASSOMPTION de la B. V. M.
16 M S. Joachim, père de la B. V. M.
17 J S. Hyacinthe, conf.
18 V S. Roch, conf.
19 S Jeûne. S. Jean Eudes, conf.
20 D *XI Pentecôte*, Sol. de l'Ass.
21 L Ste Jeanne-Françoise de Chan.
22 M S. Symphorien, martyr.
23 M S. Philippe Béniti, conf.
24 J S. Barthélemy, apôtre.
25 V S. Louis, roi de France, conf.
26 S S. Zéphirin, pape et martyr.
27 D *XII Pentecôte*
28 L S. Augustin, év., conf. et doc.
29 M Décollation de S. J.-Baptiste
30 M Ste Rose de Lima, vierge.
31 J S. Raymond Nonnat, conf.

AIGRIS CONTRE LE MONDE ENTIER?—CELA DÉPEND DU FOIE

Stimulez la Bile de Votre Foie —Pas besoin de Calomel.

Maintes gens qui se sentent aigris contre le monde entier, indolents et dans un état de découragement général commettent l'erreur de prendre des sels, pilules, eaux minérales, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou céréales qui font simplement mouvoir les intestins et ignorent le foie.

Ce dont vous avez besoin, c'est de stimuler la bile de votre foie. Commencez à faire déverser par votre foie ses deux livres quotidiennes de liquide biliaire dans vos intestins. Faites recouvrer à votre estomac et à vos intestins leur action normale.

Les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie) vous remettront bientôt. Purement végétales. Inoffensives. Sûres. Rapides. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens. 51F

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

Utilisation des écorces d'oranges

Ne jetez jamais vos écorces d'oranges. Voici en effet un excellent moyen d'en tirer parti: mettez-les dans votre cruche à eau de toilette elles parfumeront délicieusement celle-ci et la rendront d'une douceur très favorable à la fraîcheur de votre teint. Avec les écorces d'oranges et de mandarines pelées soigneusement, c'est-à-dire débarrassées de toute la peau blanche, vous préparerez d'exquises liqueurs de ménage; faites macérer pendant plusieurs semaines dans de l'alcool à 90, puis ajoutez un sirop de sucre (un quart de litre de sirop de sucre pour un litre d'alcool). Les écorces d'oranges bien séchées au four, et conservées en sac, donneront en hiver d'excellents allume-feu à la flamme vive et gaie.

Soufflé froid au citron

Six oeufs, 180 grammes de sucre, deux jus de citrons.

Battez les jaunes avec le sucre. Ajoutez le jus de citron et chauffez au bain-marie en mélangeant jusqu'à épaississement.

Battez les blancs en neige, mélangez-les à la masse refroidie. Versez le tout sur un compotier et servez avec des biscuits.

Conservation des saucissons

Les saucissons à conserver s'enterrent dans un vase plein de cendres, ce qui les empêche de se dessécher et "rancir".

Conservation des citrons

Les citrons ne peuvent pas se gâter quand on les laisse tremper longtemps dans l'eau souvent renouvelée. Pour les conserver longtemps par grande quantité il est indiqué de les mettre à l'abri dans une caisse remplie de sable séché près du feu ou dans un four. En ce cas on range les citrons enveloppés de soie, la queue tournée en bas, en évitant qu'ils ne se touchent et en terminant par une couche de sable.

Rochers aux amendes

Mettez dans un bassine, à feu doux 250 grammes de sucre vanillé et quatre blancs d'oeufs. Montez ce mélange au fouet, mélangez-y 200 grammes d'amandes douces, sèches et effilées, et dressez, avec une cuiller, de petits tas de pâte sur une plaque beurrée et farinée. Cuisez à four doux.

Ses MAUX de DOS ont DISPARU!

Soulagement rapide, sûr, par Fruit-a-tives

"Votre splendide remède a agi comme un tonique sur mon système tout entier. Je ne puis dire combien je souffrais de maux de dos, par suite de dérangement des reins. Si je me penchais, il me semblait que je ne pourrais jamais me relever. La nuit, j'étais réveillée par ces malaises. Des migraines et un estomac faible me tourmentaient sans cesse. Grâce à vos merveilleuses 'Fruit-a-tives' je puis de nouveau jouir de la vie."

Fruit-a-tives . . . aux pharmacies

L'ART FRANCAIS DANS LE MONDE

D'un article de M. René-Jean, dans "Comoedia", sur le dernier livre de M. Louis Réau, "Histoire de l'expansion de l'art français".

Par un privilège unique, trois fois l'art français a conquis le monde depuis que s'allumèrent les feux de la civilisation occidentale: d'abord les moines de Cluny et de Citeaux ont porté nos architectures romane et gothique jusqu'aux rives extrêmes de la chrétienté puis le XVIIIe siècle a imposé à l'Europe, aux Etats-Unis, à la Chine et même à la pointe extrême de l'Afrique noire tatouée enfin, ce fut l'âge d'or de la peinture et de la sculpture françaises, âge d'or qui se continue sous nos yeux. Au XIXe siècle et jusqu'à nos jours malgré les attaques sournoises ou avouées, malgré les jalousies qui ne lui manquent pas, l'art français "progresse avec la civilisation et New-York à San Francisco; il prend pied dans les républiques sud-africaines; en Orient, il gagne la Chine et l'Australie"; les peintres japonais viennent se mettre à son école suivis par ceux de l'Indochine tout entière. "Une histoire de l'art français au XIXe siècle a pu écrire un Allemand, Karl Scheffler, si l'on tient compte de toutes ses ramifications, devient pour plus des deux tiers, une histoire de l'art européen moderne."

M. Louis Réau fait oeuvre pie en rappelant ou apprenant que si les deux bijoux de la France monastique, Cluny et Clairvaux furent victimes du vandalisme, Saint-Saint-Jacques de Compostelle offre au monde le modèle d'une grande basilique d'unitienne; que l'église Alcobaça est une copie de Clairvaux qui laisse d'autre de ses filles sous le noble ciel du Portugal. Les mêmes moines de Cluny et de Citeaux ont introduit l'architecture française médiévale en Italie. Les Normands et Angevins ont laissé dans les Deux Siciles de nombreuses traces de leur domination. Le retable de la Cathédrale de Léon est l'oeuvre du maître Nicolas Français; les fresques de la Salle capitulaire de la cathédrale de Tolède sont de Jean de Bourgogne. L'atelier de sculpture de Coimbra prolonge au XVIe siècle au Portugal l'atelier de Rouen. Et les exemples de ce genre sont multiples. Lisez les livres de M. Réau.

Il ne faut pas oublier que Leningrad et Washington, ces capitales modernes, furent tracées d'après Versailles, par deux architectes français: Leblond et Lenfant, que l'arsenal de Berlin a le même auteur que la Porte Saint-Denis: François Blondel; que Saly a porté nos couleurs à Copenhague comme Falconet à Saint-Pétersbourg. Au XVIIIe siècle, nos architectes et nos sculpteurs étaient réclamés partout. Un appel de Louis Réau mérite d'être entendu: "Qu'attend-on, demande-t-il, pour réintégrer dans l'histoire de l'art français des architectes de premier rang comme Jadot, Petitot, Jardin, Valdin de la Mothe, Thomas de Thomon, Ricard de Mountferraud des sculpteurs comme Pierre Legros, Roubiliac, Larcheveque, Gillet, Marie-Anne Collot dont le seul tort est d'avoir travaillé à l'étranger ?"

Ils y allèrent d'ailleurs, en s'adaptant au goût des pays qui les appelaient ou les accueillaient sans annihiler aucune des qualités des pays hospitaliers mais plutôt en les développant et les fécondant. Au reste, si nous avons donné à l'étranger, nous lui avons pris aussi et sommes fiers de nos dettes spirituelles.

Il faut compter encore les artistes dont les oeuvres furent exportées sur la demande des souverains, des ambassadeurs, des princes. Les artistes étrangers admirateurs de notre art ont favorisé sa diffusion dans leur pays d'origine, tels le graveur allemand Wille ou le Suédois Roslin, comme, de nos jours, le peintre Carl Montag dans la Suisse alémanique ou les artistes japonais qui organisent à Tokio des expositions d'oeuvres de leurs camarades français.

Car, sur ce point, l'histoire se continue. Il faut se féliciter de voir les artistes étrangers chercher à prendre place en nos divers salons. Il faut se réjouir de voir certaines académies de Montparnasse envahies par des élèves de toutes nationalités.

Que de beaux tableaux de nos peintres impressionnistes soient en Amérique, que Londres après Dalou ait adopté Rodin, que Segonzac soit, comme Dufy, recherché en Angleterre que l'Allemagne soit riche de nos Daumier et de nos Cézanne et que Pierre Bonnard et Roussel aient fait leurs premières grandes décorations pour Winterthour, tant mieux. Cette expansion de l'art français c'est le rayonnement de notre âme, c'est notre meilleure, notre plus profonde et notre plus grande influence dans le monde.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— *Goethe.*

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — *La Bruyère.*

UNE BELLE ACTION

Rodolphe était un pauvre petit seigneur, dont le château en ruines s'aperçoit encore sur la route de Zurich à Bâle. La légende raconte que plus d'une fois, au retour de la chasse, il rapiéça lui-même ses chausses trouées.

Un jour qu'il poursuivait un sanglier dans une vallée abrupte, il rencontra au bord du torrent grossi par les pluies et qui grondait au fond de la gorge, un prêtre qui portait le viatique et ne savait comment passer.

Voyant son embarras, Rodolphe s'approcha de lui, sauta à terre et prenant son cheval par la bride, il dit au prêtre:

—Mon père, mettez-vous en selle à ma place: c'est le seul moyen de traverser le torrent; mon cheval a trop souvent porté la mort dans ces forêts: qu'il porte aujourd'hui l'espérance et la vie!

Le prêtre accepta une offre si généreuse car le cas était pressant; et quand il eut atteint l'autre rive, Rodolphe s'agenouilla auprès d'un chêne et pria pour celui qui allait mourir.

Le prêtre revint bientôt et voulut mettre pied à terre:

—Non, lui dit Rodolphe, restez, gardez le cheval, il est à vous, et que désormais il soit au service de Dieu.

Le lendemain, comme Rodolphe allait visiter l'abbeye de Fahr, il rencontra une vieille religieuse, appelée soeur Berthe, qui le salua du titre d'empereur.

— Que voulez-vous dire? fit Habsbourg, la regardant d'un air étonné.

— Je veux dire que vous avez fait hier une noble et sainte action, et c'est en récompense de votre belle conduite que vous et vos descendants vous asseirez sur le trône impérial.

—- Que Dieu m'y garde, si telle est sa volonté! répondit humblement Rodolphe.

Deux ans plus tard, la prédiction de soeur Berthe se réalisait:

Rodolphe, désigné par le pape, qui avait connaissance de la vertu et de sa piété, était élu empereur par les princes allemands, et faisait son entrée à Vienne. TISSOT.

CROQUEMITAINES ET REVENANTS

L'imagination des enfants est d'une sensibilité et d'une délicatesse extrême. Elle reçoit facilement les chocs des moindres émotions et garde l'empreinte de leurs contrecoups. C'est pourquoi il faut alimenter l'activité de ces jeunes imaginations avec un soin particulier et un tact très sûr. Les impressions à cet âge sont durables et peuvent être décisives. Il importe donc de satisfaire la curiosité des enfants par des contes merveilleux et charmants où le bien, la générosité, le dévouement, la droiture, l'obéissance, la noblesse d'âme sont récompensés et où la bassesse, l'égoïsme, la méchanceté, l'insubordination sont punis. Les contes de Perrault, de Mme d'Aulnay, de Grimm sont généralement faits dans cette intention. Ce sont de gracieuses histoires où des fées bienfaisantes récompensent la bonté, la beauté morale et tous les élans généreux tandis que le mal, les mauvaises passions, sont punis par des génies malfaisants.

Les animaux, à l'exception de ceux qui sont vraiment nuisibles, y sont représentés comme des êtres bienveillants, amis des enfants qui en retour doivent les aimer, les protéger et les traiter avec sympathie et douceur. Cette leçon n'est pas sans importance à cet âge où la cruauté s'éveille et cherche à s'exercer contre les pauvres animaux. Toute la férocité de l'homme se retrouve dans l'enfant méchant.

Nous, chrétiens, avons une autre source où puiser pour orner et développer l'imagination des enfants. Notre sainte religion est remplie de symboles charmants et de vérités gracieuses que nous pouvons utiliser dans nos exercices. Y a-t-il quelque chose de plus souriant, de plus délectable que notre conception du monde angélique, du bonheur des saints, de la beauté de la Vierge Marie? Avec un peu d'imagination nous pouvons broder de charmantes créations artistiques où planent nos anges gardiens et tous les anges protecteurs et messagers de bonnes nouvelles, où habitent la Vierge Marie, mère infiniment douce de tous les enfants, et tous les saints qui leur veulent tant de bien. Est-il en effet, quelque chose de plus propre à embellir l'imagination des enfants, à former, à la cultiver et l'élever ?

En pratique que fait-on? On terrifie ces pauvres petits par des histoires de croquemitaine, de revenants, de fantômes effrayants, de spectres macabres On prend un malin plaisir à représenter les morts comme des génies malveillants qui sortent des cimetières pour tourmenter les vivants et surtout les enfants. On souille leur imagination par ces horreurs dont ils ne pourront jamais se débarrasser complètement Les pauvres petits se sentent réellement épouvantés quand le crépuscule descend, et le soir, au lieu de leur apporter le bonheur apaisant de la nuit, remplit l'obscurité de fantômes qui les harcèlent et peuplent leur sommeil de cauchemars hideux.

Ce n'est pas tout . . . même le prêtre qu'on devrait peindre comme un homme de bonté, de douceur, de miséricorde et de pardon est représenté souvent comme un épouvantail pour effrayer les enfants, un ogre qui les bat, leur tire ou leur coupe les oreilles et les mange à l'occasion. Combien de fois avons-nous entendu dire "Si tu fais cela, Monsieur le Curé va te couper les oreilles, si tu n'écoutes pas. Monsieur le Curé va venir te manger." Et l'enfant grandit avec la peur et l'aversion du prêtre. Ce sentiment de frayeur peut expliquer l'angoisse de ces pauvres petits à leur première confession. Ils ont appris à associer le rôle du prêtre à celui d'un terrifiant personnage qui gifle, écorche et dévore. Et cette habitude rend le premier aveu de leur petites fautes enfantines une vraie torture dont on ne soupçonne guère l'étendue et qui peut affecter l'intégrité de leur première confession.

Enseignons donc aux enfants que le prêtre est le représentant du Christ et comme lui a le droit de dire: "Laissez venir à moi les petits enfants".

J. RAICHE.

10c. POURQUOI PAYER PLUS?

Le meilleur de tous les attrape-mouches Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général.

The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

Choses et autres

LES PEUPLES QUI VONT A ROME

Au Portugal, un pébiscite a approuvé la nouvelle Constitution qui a été immédiatement mise en vigueur. Cette Constitution est conçue dans un sens très libéral; la liberté de conscience est pleinement respectée et la liberté d'enseignement est reconnue à tous les citoyens sans distinction.

En Autriche, un intéressant mouvement de redressement politico-religieux s'opère actuellement. Le chancelier Dollfuss, dont on connait l'énergique résistance au mouvement hitlérien de rattachement à l'Allemagne, est allé à Rome signer un Concordat avec le Vatican. Un décret du ministre de l'Instruction Publique a rétabli, pour les élèves des établissements d'enseignement primaire et secondaire, la participation obligatoire aux offices religieux.

Rappelons enfin le pèlerinage officiel à Rome de M. de Valera, président de l'Etat libre d'Irlande. M. de Valera, en passant à Paris, avait tenu à s'unir aux cérémonies solennelles du centenaire des Conférences de Saint-Vincent de Paul.

LES PEUPLES QUI S'ELOIGNENT DE ROME

Nous songeons aux gouvernants de la catholique Espagne, qui, à l'imagination des anticléricaux français de 1901 et de 1905 s'efforcent de laïciser l'Espagne. Le Saint-Père a protesté officiellement contre une législation qui, dit-il, est une offense non seulement contre ela religion et l'Eglise, mais aussi contre les prétendus principes de liberté sur lesquels le nouveau régime espagnol déclare se fonder. Le Pape, après avoir rappelé que l'Eglise n'est liée à aucune forme de gouvernement et est prête à collaborer avec tous les régimes, déplore la Séparation de l'Eglise et de l'Etat espagnol. Il flétrit une loi qui dépouille l'Eglise de ses biens et prive les Congrégations du droit d'enseigner, geste d'ingratitude qui méconnait les immenses services rendus à l'Espagne par les religieux et le clergé. A qui fera-t-on croire qu'une loi d'ostracisme et de persécution contre les meilleurs fils de la patrie pourra jamais apporter à un peuple une ère de paix et de progrès national ?

CAHIERS A L'ENCRE

couvert imitation toile, noire, rouge et bleu:

4 pour 25c

Achetez vos articles de classe à :

L'Imprimerie du "Madawaska"

75, rue de l'Eglise

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

L'homme d'affaires et la fatigue

Il est parfois curieux de constater combien certains mots deviennent communs à certains groupes d'individus. Prenons, par exemple, le mot "fatigué" et plaçons le à côté de "homme d'affaires" et nous verrons que, dans une grande proportion des cas, ils ne vont que trop ensemble. On est porté à attribuer moins la fatigue aux autres catégories d'individus comme les médecins, les fermiers, etc., bien que ceux-ci pourraient souvent la réclamer.

Le vendeur lui, ne voudrait pas passer pour un homme fatigué. En effet, n'est-il pas supposé être l'infatigable, le travailleur à haute pression.

Pourquoi l'homme d'affaires réclame-t-il plus souvent qu'à son tour, ce qualificatif de "fatigué"? En gran de partie, cela est dû à ce qu'il prend trop au sérieux son travail, dans ce sens qu'il s'y absorbe trop: il songe trop souvent aux responsabilités qui lui incombent et à ses nombreuses obligations. La routine du travail de bureau et une attention constante dirigée vers de multiples détails sont autant de causes qui favorisent la fatigue et c'est pourtant là la vie quotidienne de l'homme d'affaires.

Faut-il conclure par là que l'homme d'affaires doit passer sa vie dans un état de fatigue qui non seulement nuit à sa santé mais aussi à son bonheur? Sûrement non, il ne doit pas en être ainsi.

Ce travailleur assidu et sédentaire doit avoir une juste compréhension de ses responsabilités et de leur importance mais en même temps il doit aussi s'intéresser à des choses en dehors de son bureau, ce qui l'empêchera d'être complètement absorbé par un même travail.

L'homme d'affaires qui sait se distraire ne se classera pas parmi le groupe des "fatigués". Plus un homme travaille ardument et plus ses responsabilités sont lourdes, plus, par conséquent, il doit se procurer de la distraction s'il veut s'assurer une bonne santé et une vie heureuse.

Nous sourions à la pensée des longues fins de semaine et des nombreux congés qu'accordent les banques dans les vieux pays, mais sachons que ce mode d'agir est bien plus reposant et favorable à la santé que notre habitude d'être toujours à la course. Ceux qui accomplissent le plus grande somme d'ouvrage ne sont pas ceux qui travaillent sans relâche, mais ceux plutôt qui font chaque jour une somme raisonnable de travail, sans précipitation et par conséquent, sans trop de fatigue et avec efficacité.

Il y a naturellement un milieu entre être toujours en retard et se précipiter. La modération est essentielle à la santé; c'est pourtant ce qu'un grand nombre de personnes semblent ignorer quand on les voit, soit à travailler ou s'amuser, toujours à la course et sans relais; cette agitation constante nuit certainement à la santé et la longévité de ces personnes.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

LA LOTION MERVEILLEUSE

Un homme entre un jour chez un coiffeur et lui demande une lotion contre la chute de cheveux.

—Prenez celle-ci, lui dit le Figaro du lieu, je n'en sais pas de meilleure.

—Voyez plutôt, je ne me sers que de cette lotion

En même temps il montre au client sa magnifique chevelure. Puis pour achever de le convaincre, il ajoute :

—Et voilà, monsieur, comme j'étais avant de m'en servir.

Et il enlève sa perruque . . . che et tombe à demi.

Alors, se redressant avec peine, il murmure mélancoliquement:

—Ah! si j'avais encore mes quatre-vingts ans . . .

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr HONORE CYR
Médecin-Chirurgien
OCULISTE
Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge.
SAINT-BASILE, N.-B.

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

SPECIALISTE
Dr ALF. POWERS, L. M. C. C.
Hôpitaux de Paris et New York
SPECIALISTE
YEUX — GORGE — NEZ — OREILLES
a ouvert son bureau au No. 33, rue Canada, au-dessus de la Pharmacie Stevens, dans l'ancien bureau de feu Max.-D. Cormier.

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 45

—Vous . . . continuerez . . . à être discrète, Rosine ? . . . Que voulez-vous dire ?

—J'ai deviné tout de suite . . . ou plutôt, j'ai reconnu immédiatement Mme de L'Aigle, à son retour de voyage de noces . . . Théo, le petit pêcheur et batelier . . . Oui, je l'ai reconnue . . .

—O ciel! s'écria Mme d'Artois.

—Ne craignez rien, Madame, reprit Rosine, car je suis seule, à *L'Aire* qui ait reconnu Mme de L'Aigle. Je me suis tue, vous le pensez bien, et je continuerai à me taire. Que Mme de L'Aigle ait jugé à propos de se déguiser en garçonnet, lorsqu'elle était jeune fille alors qu'elle était obligée de mener une vie tout à fait sauvage, sur cette pointe, cela n'a pas de quoi étonner, et, chose certaine, ce ne sont pas les affaires de qui que ce soit. Ainsi, Mme d'Artois, ne soyez plus mal à l'aise, ni inquiète, lorsque Mme de L'Aigle donnera à M. Lassève le titre d'oncle, en ma présence, ou que M. Lassève tutoiera Mme de L'Aigle . . . je suis, vous le savez, toute dévouée à Madame: j'aimerais mieux mourir que de la trahir !

—Cela, je le crois sans peine, Rosine !

—Vous m'excusez bien d'avoir abordé ce sujet, n'est-ce pas, Mme d'Artois ? . . . C'est parce que . . .

—Je comprends parfaitement, Rosine et je vous remercie de m'avoir rassurée. Et puis, je tiens à ajouter que, si quelqu'un, à *L'Aire*, devait reconnaître Mme de L'Aigle, je préfère que ce soit vous, plutôt qu'un ou une autre, dit Mme d'Artois en souriant. Je ne crois pas que personne autre que vous ne soupçonne

—Non, personne. Je m'en suis assurée, à l'occasion, Mme d'Artois.

Zenon accompagna les trois femmes, lorsqu'elles retournèrent à *L'Aire* le lendemain après-midi, ne revenant lui-même à *La Hutte* que le surlendemain.

—Tout cela créait des distractions. Le reste du temps, jusqu'au retour de Claude, Magdalena l'employa à lire, à broder, à pratiquer la harpe, ou bien elle errait dans les serres, à la grande joie de Xavier. Celui-ci n'avait pas manqué de parler, plus d'une fois, à Mme de L'Aigle, du jeune garçonnet, M. Théo, le neveu de M. Lascève de *La Hutte*; combien cet enfant avait admiré les serres de *L'Aire*, surtout celle des roses !

—Tout comme vous, Madame, cet enfant adorait les roses, avait dit Xavier à la jeune femme. Cher petit! avait-il ajouté. Je pense à lui souvent !

—Où est-il maintenant ce garçonnet, Xavier? avait demandé Magdalena, afin de s'assurer que le jardinier n'avait aucun soupçon.

—Ah! il est allé retrouver sa mère, loin bien loin . . . dans la province d'Ontario, ce cher petit.

Claude revint de son voyage enfin, et la joie régna de nouveau à *L'Aire* mais surtout dans le coeur de Magdalena, qui aimait tant son mari.

Le printemps commença de bonne heure, cette année-là et ce fut une saison exceptionnellement belle.

Dès les derniers jours de mai, on commença à faire de grands préparatifs en vue de célébrer l'anniversaire du mariage de Claude et de Magdalena, et le 2 juin, *L'Aire* était en fête. Nos amis de *La Hutte* étaient présents, inutile de le dire.

Or, au moment où l'on se mettait à table pour le grand dîner d'anniversaire, on entendit sonner à la porte d'entrée. Claude et Magdalena Mme d'Artois et les invités se regardèrent étonnés; il était rare, on le pense bien, qu'on eut des visiteurs, à *L'Aire*.

Soudain des pas pressés s'approchèrent de la salle à manger, puis la porte ayant été ouverte par Eusèbe, celui-ci annonça :

—Madame de St-George !

—Thais! s'écria Magdalena, accourant au-devant de leur visiteuse.

—Pensiez-vous vraiment, braves gens, dit Thais en riant, que vous alliez célébrer l'anniversaire de votre mariage, sans moi !

—Vous êtes la bienvenue mille et mille fois, Thais, vous n'en doutez pas! répondit Claude.

—Oh! Magdalena m'a invitée, par lettre, vous savez, Claude, et je suis venue. Me voilà ! Et même, je vous en avertis, je me propose d'être toute une semaine ici.

Aussitôt que vint l'obscurité, ce soir-là, *L'Aiglon*, tout pavoisé, se détacha du rivage et alla se poster à un mille au large. Le yacht contenait tous nos amis. Alors, des feux d'artifice furent lancés, du rivage et du yacht, et cela dura plus qu'une heure.

Il était minuit, lorsque Magdalena se déclarant lasse, se retira dans sa chambre. Thais était, depuis près d'une heure, dans les bras de Morphée, car elle était un peu fatiguée de son voyage.

Magdalena revêtue d'un négligé, venait de s'installer dans un fauteuil avec un livre, (car elle allait lire, jusqu'à ce que le sommeil la prit), lorsqu'on frappa à sa porte de chambre.

—Entrez! dit-elle. Ah! ajouta-t-elle aussitôt C'est vous, Mme d'Artois? Asseyez-vous je suis contente que vous veniez me tenir cofpagnie.

—Vous devez être bien fatiguée, Magdalena! s'écria Mme d'Artois.

—Un peu, je l'avoue . . . Mais, Mme d'Artois, le suis si heureuse, si heureuse ! N'est-ce pas qu'il a été parfait ce jour anniversaire de notre mariage ?

—Certes, oui ! . . . Je crois, Magdalena . . . non, j'en suis sûre . . . que vous êtes la femme la plus heureuse du monde.

—Vous pouvez en être sûre, répondit la jeune femme en souriant. Claude est le modèle des maris et . . . Mais, reprit-elle, tandis qu'un léger nuage paraissait un instant sur son front, dites-moi franchement, Mme d'Artois . . . croyez-vous que nous ayons le . . . droit d'être aussi parfaitement heureux que nous le sommes, Claude et moi, en ce monde ?

—Mais . . . Sans doute, chère enfant! Pourquoi pas? En voilà une étrange question !

—Pourtant . . . Je . . . Je . . . ne sais pas . . . murmura la jeune femme. Ne sommes-nous pas en ce monde pour souffrir pour gagner le ciel ? . . .

—Allons! Allons, Magdalena! s'écria Mme d'Artois. Vous êtes heureuse parce que vous méritez de l'être . . .

—Ah! Mme d'Artois! Combien de femmes en ce monde, toutes à leur devoir pourtant, qui mériteraient d'être heureuses et qui ne le sont pas !

—Je ne conteste pas cela, ma pauvre enfant . . . Vous êtes plus chanceuse que bien d'autres; voilà. Le bonheur, fondé sur l'accomplissement de son devoir, n'a pas lieu d'inquiéter . . . d'effrayer, encore moins, croyez-le.

—Non, n'est-ce pas ?. . . Par moments, cependant, je me demande si . . . si . . . ça peut durer . . . ce bonheur . . . Je suis trop heureuse, voyez vous, ma bonne amie, fit Magdalena en frissonnant. On dirait, parfois, le calme parfait avant la tempête . . . Peut-être que nous avons de grandes épreuves en réserve . . .

—Voyons Magdalena ! Ne vous mettez pas martel en tête, je vous prie ! Couchez-vous plutôt, chère enfant et essayez de dormir. Vous êtes fatiguée, ça se comprend, et c'est pourquoi il vous passe de telles idées dans l'esprit. Demain, il n'y paraîtra plus et, je le prédis, vous redeviendrez gaie comme pinson.

Mais le charmant visage de la jeune femme restait attristé.

—Mme d'Artois, dit-elle, d'une voix remplie de larmes, comprenez-vous cela? mon bonheur me fait peur . . . oui, peur . . . C'est comme si j'avais le pressentiment de . . . de . . . quelque catastrophe . . . que sais-je ? Il me semble, souvent, qu'il faut qu'il arrive quelque chose. Et elle fondit en sanglots, au grand découragement de Mme d'Artois.

—Ma pauvre enfant, fit Mme d'Artois suivez mon conseil, couchez vous et dormez. Vous êtes épuisée de fatigue et profondément énervée, en ce moment. Je vais vous préparer une potion calmante immédiatement Quand vous aurez bien dormi, vous vous sentirez mieux, et demain, je vous le prédis, vous serez la première à rire de ce que vous appelez vos "pressentiments".

La potion calmante ayant été préparée, Magdalena la but docilement et bientôt, Mme d'Atois eut la satisfaction de voir la jeune femme plus calme, déjà presque reposée.

—Bonne nuit, Magdalena, dit-elle en déposant un baiser sur le front de la jeune femme. Et puissiez-vous être heureuse toujours, comme vous l'avez été en ce jour anniversaire de votre mariage !

—Merci, chère Mme d'Artois! Et bonne nuit, à vous aussi, répondit Magdalena, d'une voix remplie de sommeil

IV

TEMPETE ET ENTENTE

Le pressentiment de Magdalena n'en était pas un réellement, car on n'eut pu rêver une vie plus paisible, plus heureuse, que celle que l'on mena, à *L'Aire*, tout cet été-là.

Disons, d'abord, qu'on n'avait pas voulu entendre parler du départ de Thais au bout d'une semaine. La chaleur était intolérable, durant ce mois de juin et Mme de St-Georges serait mieux, elle le comprenait bien, à la Pointe Saint-André qu'à la ville. Leur étoit grande, même à la Pointe, Sans doute, durant le jour, la chaleur on devait s'enfermer dans la maison, dont les vastes pièces étaient toujours fraîches. Mais aussitôt le soleil couché, il s'élevait une petite brise rafraîchissante et alors, on partait des heures et des heures à naviguer sur le fleuve.

Ce ne fut que dans la première semaine de juillet que Mme de St-Georges quitta ses amis. Claude et Magdalena allèrent la reconduire jusqu'à Québec, où ils passèrent quelques jours ensuite, à courir les magasins et à s'amuser.

Les mois de juillet et août furent agréables, car, à part quelques jours d'intense chaleur, la température était devenue plus supportable. Les premiers jours de septembre furent splendides, mais vers le milieu de ce mois, le temps changea subitement. Il fit réellement froid et on dut allumer les feux de cheminée dans presque toutes les pièces de *L'Aire*. Octobre s'annonça par une tempête de vent, et durant tout le mois, il venta, presque sans répit. Le vent se plaignait, il pleurait, il gémissait, il sifflait, il hurlait autour de la Pointe Saint-André, et c'était on ne peut plus lugubre.

Malheureusement, Magdalena avait une horrible peur du vent; elle avait hérité de cette peur de sa mère, disait-elle .Cela n'était pas sans inquiéter beaucoup Claude. Il voyait, souvent sa jeune femme pâlir, au bruit du vent; parfois aussi, elle faisait le geste un peu enfantin de poser ses mains sur ses oreilles afin de ne pas entendre.

—Pourquoi as-tu tant peur du vent, ma pauvre chérie? lui demanda Claude un jour. Tu le sais bien pourtant, notre maison est bâtie à même le roc ,pour ainsi dire; il n'y a, conséquemment, aucun danger.

—Je sais, Claude, répondit-elle. Mais c'est incontrôlable, vois-tu ! J'ai peur . . . et on ne raisonne pas avec la peur.

On était au 20 octobre. La journée avait été belle. Le vent s'était tu, au grand soulagement de Magdalena et de tous ceux qui s'intéressaient à la jeune femme. Vers le soir cependant, il s'éleva une asez forte brise, et bientôt, ce fut "le grand concert des éléments" pour parler comme Claude de L'Aigle. Le vent faisait certainement des siennes, ce soir-là; on l'entendait gémir plaintivement, ou bien hurler avec rage ; on eut dit les lamentations d'une ame tourmentée ou perdue.

Magdalena, Claude et Mme d'Artois s'étaient réunis dans la bibliothèque, après le diner. La jeune femme installée sur une chaise-longue, feuilletait distraitement un catalogue de fleurs, Claude écrivait; Mme d'Artois tricottait de la laine blanche, confectionnant quelque petit vêtement délicat.

—Mme d'Artois, dit tout à coup, Magdalena, n'est-ce pas étrange que chaque saison ait ses inconvénients, ses ennuis, etc ? Voyez donc : l'hiver, c'est le froid; l'été, c'est le tonnerre; le printemps, c'est la pluie, et l'automne, c'est le vent. Oh ! s'écria-t-elle Entendez-vous ces horribles sifflements ?

—Pourtant, Magdalena, répondit Mme d'Artois, n'y a-t-il pas quelque chose de grandiose dans ce branle-bas ?. . . Ces sifflements . . . ne dirait-on pas une mélodie que jouerait une clarinette ? . . . Et ces sourds grondements . . .

—Ah! Combien je vous envie de pouvoir poétiser la tempête ainsi ! Moi je ne le puis pas . . . J'ai trop peur. O ciel! Quelle lamentations ! Ecoutez! Ecoutez! N'est-ce pas épouvantable !

A SUIVRE